

# UNIVERSALITÉ de MISTRAL

## Collectif

### MISTRAL FORO PROUVENÇO

#### MISTRAL AU LUXEMBOURG

Mistral est sans doute le seul écrivain français à avoir influencé les registres d'état civil du petit Luxembourg: il y est présent par une Magali, dont le nom vient tout droit du poème de Mirèio, et par un Frédéric dont il a été le parrain et qui conserve soigneusement la cigale d'or qu'il lui a envoyée il y a soixante deux ans. Qui plus est, Mistral fait partie du patrimoine littéraire de notre pays, par l'intermédiaire de notre écrivain de langue allemande Nicolas Welter, qui a consacré un ouvrage critique volumineux au poète de Maillane...

C'était à la fin du siècle dernier. Le jeune Nicolas Welter, qui avait déjà manifesté ses dons littéraires, enseignait l'allemand au Lycée classique de Diekirch. La petite ville était située au pied d'une montagne, elle avait sa rivière, la Sûre, qui coulait aussi paisiblement que la vie diekirchoise, et un tribunal, où Victor Hugo était venu déposer vingt cinq ans plus tôt. En 1897, le professeur Welter se maria. Le voyage de noces le mena à Paris. On flânait sur les boulevards, les fiacres passaient, et, puisqu'on était un ménage épris de littérature, on entrait dans les librairies, y compris celle de l'Odéon. Le maître diekirchois, au milieu de ces heures insoucieuses, n'avait pas oublié une tâche qui l'attendait: il devait, dans les années à venir et selon le règlement, écrire une dissertation qui serait publiée avec le programme de son école. Quand il vit sous les arcades de l'Odéon le Poème du Rhône de Mistral, qui venait de paraître, et à côté La Reine Jeanne et Mireille, il se tourna, enthousiasmé, vers sa compagne, comme il nous le raconte dans ses Souvenirs inédits, et lui dit:

— Tiens, j'ai trouvé.

La Ville de Paris, la toujours serviable éveilleuse d'idées, lui avait indiqué le sujet de sa dissertation: elle porterait sur le chef du Félibrige, sur la poésie ressuscitée de la vieille terre des troubadours, à laquelle la France devait même le mot amour.

De retour à Diekirch, le jeune professeur se mit à lire. Dans la maison des Welter, sise près du pont de la Sûre, le bonheur nuptial et la littérature provençale s'installèrent en même temps.